

Tandem

Réfugiés et Français, avancer ensemble



Témoins d'exil

Préface

Depuis 2016, Tandem Réfugiés, association reconnue d'intérêt général, met en relation des personnes bénéficiaires du statut de réfugié ou de la protection subsidiaire — sans distinction d'âge, de religion, de genre ou de culture — avec des accompagnateurs bénévoles.

Comme le rappelaient Blandine Lebrun et Marie-Astrid de Saint Chamas, co-fondatrices, « l'ambition de Tandem est de soutenir celles et ceux qui, objets de persécutions, ont dû fuir leur pays et ont obtenu le droit de séjourner et de travailler en France, en favorisant leur intégration économique et sociale (emploi, logement notamment) mais aussi la rencontre avec des citoyens français, car comprendre la France nécessite plus qu'un permis de séjour : cela demande des liens, des échanges et une confiance mutuelle. »

Nous avons réuni ici vingt-deux témoignages de personnes accompagnées par Tandem, recueillis au fil de son histoire. Ces témoins nous ont livré la détresse qui les a conduits à fuir leur pays, leurs chemins souvent semés d'embûches jusqu'à la France, les premiers pas souvent bien laborieux sur le chemin de leur demande d'asile, les situations de vie parfois bien précaires ... et puis leurs joies : celle de recevoir leur statut officiel de réfugiés, les rencontres avec des personnes bienveillantes, les premiers succès, l'espoir qui renaît.

On y voit des visages attachants, des parcours singuliers mais tous portés par une formidable énergie, une détermination sans faille à reconstruire une vie, le désir d'appartenir pleinement à ce pays qui leur a ouvert la porte.

Nous sommes heureux d'avoir contribué à leur redonner le sourire.

Louis Rougier
Président Tandem Réfugiés

Témoins

Tom - Les notes de la liberté	7
Saleh - Tracer des lignes vers la lumière ..	11
Akar et Pema - Le goût du retour à la vie .	15
Ahmed - Bâtir sa force dans la douceur ..	19
Hawa - Exister par soi-même.....	23
Victoire - La tendresse comme boussole	27
Alejandro - La patience de recommencer	31
Raphaël - Un nouvel horizon	35
Hisham - Tenir debout malgré l'indicible .	39
Dara - Tracer son chemin	43
Solal - Apprendre, enfin	47
Nour - Tenir debout, encore.....	51
Hazem – Reconstruire une vie	55
Gloria - Tenir debout pour ses enfants	59
Ahmad - La France fait partie de moi	63

Adam - Je peux encore chanter.....	67
Sow - Apprendre à vivre tranquillement...	71
Awa - Se relever, protéger, transmettre ..	75
Akhtar - Avancer, protéger les miens	79
Yonas – Reprendre souffle	83
Mamadou - Huit ans rendus à la vie	87
Ayana - Apprendre dans la souffrance.....	91



Tom - Les notes de la liberté

Derrière son allure de rocker et son sourire timide, Tom porte la mémoire d'un combat. À vingt-six ans, il a quitté Hong Kong, son violon et ses amis, pour sauver sa liberté. Étudiant en lettres chinoises, chef d'un groupe militant démocratique, il a connu l'arrestation, la dénonciation, la surveillance. Quand son nom circule sur les réseaux sociaux, il prend vraiment peur et s'enfuit, juste avant que la police n'ait le droit de confisquer les passeports des opposants politiques.

Il pose ses valises en France. Les débuts sont rudes : appels sans réponse à la préfecture, nuits d'attente. Finalement, l'asile lui est accordé.

Tom enchaîne les petits boulots, sans RSA ni compte bancaire, dans un restaurant japonais d'abord (où le menu fait deux pages mais le

manuel de politesse envers le supérieur en compte vingt !), français ensuite. Il sous-loue des chambres, apprend le français avec ténacité, jusqu'à atteindre le niveau B2.

La musique, elle, ne l'a jamais quitté. Enfant, il jouait de la flûte et de la basse, composait des mélodies inspirées de Messiaen. À Paris, il reprend son rêve : bourse obtenue, licence de musicologie à la Sorbonne, composition au Conservatoire de Créteil. Son opéra *Jeanne et Jane*, inspiré de sa propre histoire, raconte l'exil, l'impossible retour.

Malgré ses troubles d'attention, Tom avance, soutenu par les bénévoles et amis de Tandem. Grâce à eux, il retrouve soin, équilibre, confiance. Son regard s'éclaire lorsqu'il parle de ses camarades venus du monde entier, de ces cafés où l'on parle musique et vie.

Quand on lui demande ce qui distingue Hong Kong de Paris, il sourit : « Pas grand-chose. Les gens peuvent être durs ici aussi. Mais j'ai appris à faire le premier pas. »

Aujourd'hui, Tom peint à l'encre des paysages de Chine, compose pour orchestre, et s'apprête à présenter le concours du Conservatoire national supérieur de Musique.

Chaque note qu'il écrit est un morceau de liberté retrouvée.



Saleh - Tracer des lignes vers la lumière

Saleh a vingt-cinq ans et des yeux qui observent le monde comme un dessin en devenir. Né à Damas, il a grandi entre les éclats de guerre et la douceur d'un foyer aimant. Quand la guerre s'enlise, sa mère trouve refuge en France. Saleh et sa sœur de dix-sept ans la rejoignent un an plus tard, laissant derrière eux leur pays abîmé.

Il arrive sans connaître un mot de français. Pourtant, il apprend vite, aidé par des associations qui croient en la seconde chance. À l'école Pierre Claver, il découvre la langue, la culture, la poésie, et surtout, la confiance. Il s'oriente d'abord vers le design industriel, puis vers l'architecture intérieure. Grâce à une bourse, il intègre l'école Camondo et s'y épanouit : cinq années de travail, d'exploration, de projets. Il imagine des meubles modulables, des espaces de vie, des objets pensés comme des dialogues entre formes et lumière.

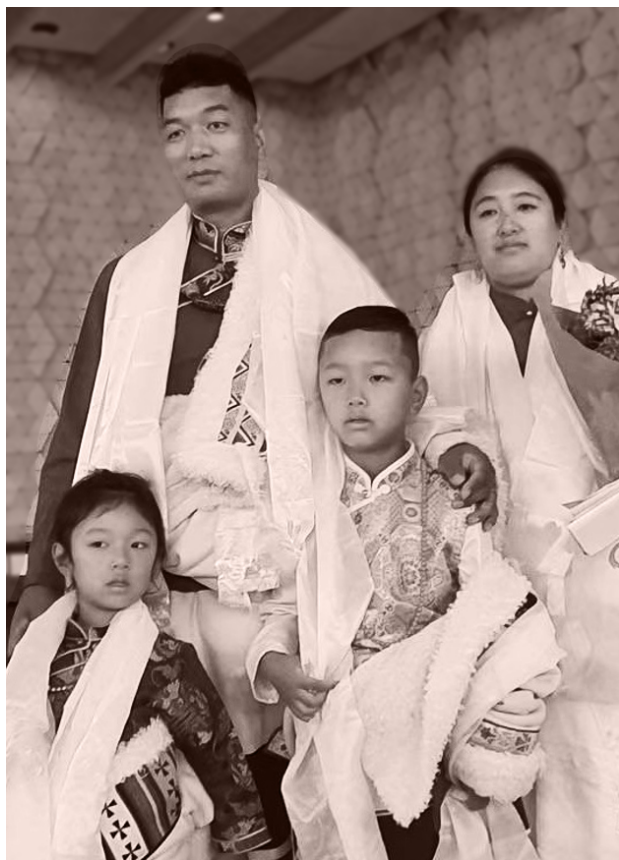
Son mémoire porte sur Damas, sa ville d'origine, qu'il redessine avec tendresse et douleur. Après son diplôme, il entre au prestigieux studio de Jean Nouvel, où il participe à des projets d'architecture et de graphisme 3D, dans une équipe jeune et multiculturelle. Il ne quitte plus ses couleurs et ses carnets. « Dès que je sors, je dessine. »

Saleh sait ce qu'il doit aux associations et aux rencontres. Pierre Claver, puis Tandem, qui a soutenu sa mère, puis lui. Des bénévoles qui l'ont guidé, encouragé, accompagné vers ses études et ses rêves. Il garde au cœur une profonde gratitude, et en mémoire de nombreuses anecdotes qui lui ont redonné le sourire : « Il me manquait une photo pour mon CV, Tandem m'a prêté une chemise pour ce cliché que j'ai réutilisé par la suite pour toutes sortes de dossiers ».

Aujourd'hui, il vit avec sa mère à Antony. Il dessine encore, tout le temps : dans le métro, sur un coin de table, dans la marge d'un journal. Il veut apprendre la ferronnerie, l'ébénisterie, toucher la matière qu'il imagine.

Son but : bâtir, créer, voter, appartenir pleinement à son nouveau pays.

Son sourire, calme et lumineux, laisse deviner qu'il y parviendra.



Akar et Pema - Le goût du retour à la vie

Akar et Pema, couple tibétain, ont fait de leur exil une histoire de courage et d'amour. Ils ont traversé les montagnes et les frontières, fuyant les persécutions.

Chaque année, le 10 mars commémore le soulèvement tibétain de 1959. Malgré les interdictions, la date reste vive dans la mémoire des six millions de Tibétains sous contrôle chinois. Ce jour-là, Pema manifeste avec ses amis, filme, prend des photos et les envoie à l'étranger. Elle est dénoncée immédiatement. Son téléphone est confisqué, la police perquisitionne chez elle. On lui dit de fuir. Cachée chez des nomades, elle apprend que les policiers viennent jour et nuit menacer sa mère. L'un de ses frères sera plus tard emprisonné.

Commence alors un périple clandestin : cachée parmi des légumes, puis entre des ballots de

laine, elle traverse le Tibet. Au Népal, où elle vit trois ans, elle apprend l'anglais et l'hindi, travaille comme vendeuse à Katmandou, économise pour un billet vers Paris.

Là, après avoir obtenu de l'OFPRA son statut de réfugiée, elle rencontre Akar, lui aussi réfugié et accompagné par l'association Tandem. Ensemble, ils reconstruisent une vie : travail en restauration, premiers salaires, premier appartement, puis la naissance de deux enfants, Simon et Sophie.

Les débuts ne sont pas simples. Pema apprend vite le français, mais Akar, enfermé dans les cuisines, peine à s'exprimer. Après plusieurs mois, il met sa carrière entre parenthèses pour suivre trois mois de cours intensifs. L'effort paie : il retrouve confiance, et le rêve qu'il portait depuis longtemps refait surface – ouvrir son propre restaurant.

Après des mois de recherches et de doutes, le couple trouve enfin un petit local à reprendre. Tsering Kitchen voit le jour, symbole de renaissance. Tsering signifie « longue vie » : un vœu devenu promesse.

Pema accueille les clients avec douceur, Akar s'affaire en cuisine. Il revisite les plats traditionnels tibétains – les momos, le thenthuck, les tsampas – qu'il marie parfois à des saveurs françaises. Au-dessus du bar veille une photo du Dalaï Lama. « C'est un dieu pour nous. Il nous protège », murmure Pema.

Leur restaurant est plus qu'un lieu où l'on mange : c'est un morceau de Tibet au cœur de Paris, un foyer d'exilés devenus artisans du bonheur.



Ahmed - Bâtir sa force dans la douceur

Ahmed est né à Kaboul, dans une maison pleine de bruit, d'aiguilles et de tissus. Son père était couturier, et dès l'enfance, il cousait des boutons plutôt que de jouer. Le matin à l'atelier, l'après-midi à l'école - jusqu'à ses dix-sept ans. Puis les bombes ont trop souvent explosé près de chez eux.

Il fuit, seul, à travers l'Iran, la Turquie, la Grèce, avant la France. L'OFPRA finit par reconnaître son droit d'asile, et la lente reconstruction commence. Dans un foyer à Clichy, il apprend la langue avec acharnement.

Peu à peu, il se forme à la plomberie, puis à la maintenance des systèmes de chauffage et de climatisation. C'est un métier exigeant, mais Ahmed aime apprendre, comprendre le fonctionnement des choses, sentir l'efficacité de ses mains.

Grâce à une rencontre lors d'un événement solidaire, il décroche une alternance. Ahmed travaille maintenant à la maintenance des systèmes de climatisation de l'hôpital Sainte-Anne.

L'association Tandem l'a accompagné pendant deux ans. Elle lui a ouvert des portes, présenté des mentors, offert du soutien. Il y apprend les gestes, les mots, la politesse, les codes invisibles de la société française. Ahmed se souvient : « Grâce à eux, j'ai compris que c'est normal ici de serrer la main, de rester à côté d'une femme ».

En dehors du travail, il entraîne des enfants à la lutte libre, son sport de toujours. Dans le gymnase, il retrouve des jeunes de toutes cultures. « La passion du sport nous réunit, quelles que soient nos origines », dit-il simplement.



Hawa - Exister par soi-même

À vingt-six ans, Hawa vit dans son studio du XIII^e arrondissement de Paris, synonyme de liberté chèrement payée. Elle vient du Mali, d'une grande famille traditionnelle où les filles n'ont guère le choix de leur destin. Quand son père tente de la marier de force, elle refuse et s'enfuit. Ce refus lui coûte tout : le foyer, la sécurité, l'appartenance.

À son arrivée à Paris, elle loge chez un oncle, travaille sans papiers comme femme de ménage, épuisée par les trajets et les horaires. Une de ses employeuses, touchée par sa situation, l'encourage à demander l'asile. Hawa hésite, puis franchit le pas. Sa demande est acceptée quelques mois plus tard : elle devient réfugiée, enfin protégée.

Avec l'aide de Tandem, elle apprend à naviguer dans l'administration, suit des cours de français du soir et trouve une formation d'hôtesse de caisse en alternance. Elle découvre un quotidien plus stable : un salaire, des collègues, des perspectives. Tandem lui trouve un studio meublé où elle commence à se sentir chez elle. « Ils m'ont donné un toit, et surtout confiance », dit-elle avec gratitude.

Elle participe aux cafés Tandem, aux ateliers de théâtre, aux sorties. Elle s'ouvre. Par le programme TRIO, elle rencontre un couple français qui devient comme une famille d'adoption, l'invitant à dîner, à découvrir Paris, à respirer.

Hawa rêve d'un emploi d'accueil, à la RATP ou dans une mairie, un travail au contact des gens. Elle aimerait aussi voyager, voir l'Italie ou la Suisse. Afrique et souvenirs d'enfance lui manquent, mais y retourner est impensable, sa famille lui a fait trop de mal.

Son rire éclate soudain, clair et léger, comme un défi à la douleur passée. Sous sa jeunesse, on devine une femme debout, qui a choisi la vie, simplement.



Victoire - La tendresse comme boussole

Victoire a ce sourire calme de celles qui ont déjà traversé la tempête. Née en Côte d'Ivoire, elle a quitté son pays sans se retourner. Elle n'en parle guère - seulement d'une fuite nécessaire, d'un espoir obstiné.

À son arrivée en France, elle ne connaît personne. Elle dort dans la rue, enceinte, malade, cherchant à la fois refuge et répit. Des associations l'aident à survivre, puis à rédiger sa demande d'asile. Après des mois d'attente, la France lui accorde le statut de réfugiée. Dans une chambre d'hôtel à Asnières, elle retrouve peu à peu la paix, met au monde sa fille, Leïla.

C'est là qu'elle croise Tandem Réfugiés. Blandine, Agnès, Laura - trois prénoms qui deviendront ses phares. Elles l'aident à écrire, à comprendre, à demander un logement digne.

Elles trouvent pour elle des cours de français, puis une formation : assistante de vie aux familles. Pendant sept mois, Victoire apprend à s'occuper d'enfants, de personnes âgées, de malades. Elle découvre qu'aider la vie des autres peut aussi réparer la sienne.

Quand enfin elle reçoit les clés de son propre appartement, dans le XIX^e arrondissement, elle pleure un peu, rit beaucoup. Les cartons, les meubles donnés, la joie simple de fermer une porte derrière soi – c'est tout un monde qui renaît.

Elle ne peut s'empêcher de regarder le chemin parcouru depuis son arrivée en France : « Ça a été très difficile au début, mais je suis fière de la façon dont les choses avancent. Ma foi m'aide beaucoup, je parle à Dieu comme à un ami. »

Et puis « Je me lève à 5h45 et rentre à 21h. Je paie ma carte de transport et mes impôts. Je ne touche pas le RSA, pas d'APL. Quand des personnes traitent indifféremment tous les migrants d'assistés, ça me fait mal ».

Aujourd'hui, Victoire travaille à plein temps, élève Leïla, et prépare une formation d'aide-soignante. Elle rêve d'un poste à l'hôpital, d'un avenir stable, et même ... de vacances, juste pour respirer.



Alejandro - La patience de recommencer

Alejandro vient de Medellín, une ville bouillonnante et dangereuse à la fois. Là-bas, il avait tout : un commerce de chaussures en ligne, une famille aimante, un fils de vingt ans.

Jusqu'à ce que la mafia s'en prenne à lui. Extorsions, menaces, blessures – un jour, une balle lui fracasse le genou. Alors il comprend qu'il n'a que le choix de partir.

Il arrive en France, seul, sans un mot de français. Les premiers mois sont une épreuve : la rue, le froid, la douleur qui l'empêche de marcher. Il survit grâce aux Restos du Cœur, puis trouve une place dans un centre d'accueil.

Il obtient la protection subsidiaire, puis une opération pour réparer sa jambe – à moitié réussie, mais suffisante pour continuer.

C'est à cette époque qu'il rencontre Tandem Réfugiés. Il y trouve écoute, soutien, humanité. Marie-Odile, son accompagnatrice, devient une présence bienveillante, presque familiale.

Elle l'aide à quitter un foyer d'accueil sordide pour un appartement décent, à décrocher un premier emploi, puis un autre. Les journées sont longues, il rentre chez lui après 21 heures, mais c'est un contrat stable dans une école primaire.

Pendant sa convalescence, Anne, bénévole, lui fait la classe de français à distance. Alejandro écrit à la main, elle corrige, il recommence – inlassablement.

À force de travail, il atteint un niveau de français remarquable, lisant chaque jour des livres trouvés dans la rue, répétant à voix basse les mots nouveaux.

Aujourd'hui, Alejandro vit dans un logement à Paris. Il travaille, il sourit, il avance. Il rêve de voir enfin la mer qu'il ne connaît pas, d'apprendre l'anglais, de demander la nationalité française.



Raphaël - Un nouvel horizon

Quand il arrive en France, Raphaël a vingt-quatre ans. À Quibor, au Venezuela, il a laissé sa famille, son atelier, et des années de peur. Blessé par balle lors d'une manifestation, menacé ensuite, ainsi que sa famille, par des groupes armés, il comprend qu'il n'avait plus d'avenir là-bas. Sa sœur María, déjà réfugiée, l'encourage à venir la rejoindre.

En France, les débuts sont d'une rudesse qu'il n'avait pas imaginée : les longues files d'attente de nuit, dans le froid, devant la préfecture ; l'angoisse des rendez-vous manqués, la fatigue des papiers à refaire pour chaque récépissé. María l'accompagne partout, traduit, soutient, repère. Ensemble, ils avancent pas à pas, jusqu'à l'obtention du statut de réfugié.

Tandem Réfugiés entre alors dans sa vie, lui explique les démarches, l'aide à construire un parcours. Raphaël sait ce qu'il veut : retrouver son métier. Depuis l'enfance, il aime la carrosserie, le bruit du métal, la précision du geste. Grâce à l'association, il entre à l'école AFORPA, à Issy-les-Moulineaux, pour préparer un CAP en alternance.

À vingt-cinq ans, il se retrouve en classe avec des adolescents de quinze ou seize ans, souvent distraits, parfois désintéressés. Lui écoute, note tout, interroge ses professeurs. Sa motivation impressionne ; il se sent enfin à sa place, fier d'apprendre.

Son apprentissage se déroule dans un garage de La Défense, où il est rapidement apprécié pour son sérieux et sa persévérance.

Le contrat d'apprenti et l'aide de la CAF lui permettent de s'installer et de gagner en autonomie. Il met de côté pour passer son permis : un objectif concret, presque symbolique, dans sa quête d'indépendance. Chaque jour, il pense à sa mère et à ses enfants restés au Venezuela, qu'il espère revoir bientôt.

Raphaël avance sans plainte, avec une détermination calme. Il parle peu de son passé, mais son regard dit l'essentiel : tout ce qu'il a traversé pour être ici, et tout ce qu'il s'efforce de bâtir, pas à pas, dans la dignité et la lumière du travail.



Hisham - Tenir debout malgré l'indicible

Hisham, vingt-huit ans, vient du sud-Darfour, une région ravagée par la guerre depuis 2003. Issu de l'ethnie Zaghawa, persécutée par le régime, il grandit dans une famille où l'étude est un refuge. Repéré pour ses capacités, Hisham rejoint son oncle en ville pour poursuivre le lycée. Très tôt, il s'engage : bénévole pour l'Unicef et Médecins sans frontières, il travaille dans des camps de réfugiés et dans un hôpital.

Son parcours bascule avec les violences politiques. Accusé d'opposition, il est arrêté, battu, torturé. Un parent proche est assassiné. Son village est incendié, sa famille dispersée. Hisham survit neuf mois dans un camp. À sa troisième arrestation, grièvement blessé, il s'évade et fuit vers la Libye. Là, capturé par une milice, il est forcé de ramasser les corps des prisonniers jetés à la mer.

C'est là qu'il prend la décision de traverser la Méditerranée. « Il faut tenter car si je retourne près des miens, c'est la mort certaine ». L'embarcation qui le transporte avec 145 autres personnes sera secourue aux abords des côtes italiennes, d'où il peut enfin rejoindre la France. Là, il refuse d'abord toute aide psychologique : « je ne voulais pas pleurer devant quelqu'un. »

Une procédure "Dublin" lui impose un renvoi vers l'Italie. Une grève de train l'empêche d'arriver à l'heure : il manque l'avion. Commencent alors dix-huit mois sans ressources ni hébergement. Ses professeurs de français le sauvent : elles lui trouvent un avocat, un médecin, des petits travaux de jardinage, des hébergements successifs. Un an plus tard, il obtient enfin la protection internationale, un titre de séjour et le droit de travailler.

Grâce à Tandem Réfugiés, Hisham retrouve un espace pour respirer. Après des essais en maraîchage, il suit des cours de français, puis le programme Wintergreat à Dauphine. Peu à peu, une évidence s'impose : il veut revenir au soin.

Il entame alors une formation d'aide-soignant à la Croix-Rouge. Son alternance au foyer d'accueil médicalisé d'Herblay le comble. Le soir, il étudie la pharmacologie, photographie les boîtes de médicaments pour apprendre les posologies.

Un jour, il accepte d'entrer dans une église pour regarder vitraux et fresques. « Je respecte toutes les religions. On y trouve l'espoir et la force quand on est fatigué. J'ai lu les évangiles pour comprendre la culture d'ici. »

Hisham avance avec douceur et courage. Dans sa voix, il n'y a ni plainte ni colère - seulement la volonté tranquille de se construire une vie digne et ouverte aux autres.



Dara - Tracer son chemin

Dara a rejoint son père Radwan, arrivé en France deux ans plus tôt après un périple dangereux entre la Syrie et la France. Celui-ci, malade du cœur, est toujours en attente d'une greffe et vit lentement, invalidé à 80 %.

Pour Dara, les dernières années ont été intenses. Elle obtient un bac scientifique avec mention « assez bien », alors qu'elle ne parlait presque pas français trois ans auparavant. Après le bac, elle tente la PACES pour devenir pharmacienne, sans succès. Elle s'inscrit ensuite en BUT chimie, puis se réoriente en biologie et doit rattraper le premier semestre tout en sui

vant le second. Elle travaille énormément, demande de l'aide à ses professeurs, et parvient à passer en deuxième année pour devenir technicienne de laboratoire.

Les loisirs sont rares : une partie de sa famille et la plupart de ses amies de Syrie vivent désormais en Turquie ou ailleurs en Europe. Les visas restent difficiles à obtenir, même pour des retrouvailles familiales.

Dara exprime beaucoup de gratitude : pour ses professeurs de lycée qui lui ont donné une méthode de travail, et surtout pour Catherine, de Tandem, qui a accompagné toute la famille : logement, santé, école, dossiers de bourses, soutien moral et financier. « Catherine a toujours été à mes côtés, je peux parler de tout avec elle », dit Dara. Avec son aide, Dara a refait son CV et espère un stage dans le laboratoire où son père fait ses analyses.

Elle mesure ce que la France lui a offert : « La France ouvre les portes et donne des chances ». Elle souhaite devenir Française dès que possible.

Dara rêve encore : un master, la stabilité pour ses parents, la nationalité pour ses frères et sœurs, du temps libre... et, dit-elle en riant, « un jour, un sac Chanel ».



Solal - Apprendre, enfin

Solal est arrivé d'Afghanistan il y a deux ans, avec son grand frère Jumadeen. Là-bas, il allait rarement à l'école : « Le trajet était dangereux, il y avait des rapt d'enfants pour les rançons ». Les bombes rythmaient son quotidien.

À leur arrivée en France, les deux frères changent d'hôtel tous les quinze jours. Impossible, dans cette instabilité, de l'inscrire au collège. À quatorze ans, Solal ne connaît toujours pas l'école, ne sait ni lire ni écrire.

Stabilisé dans un studio d'hôtel social à Arcueil, Solal intègre un premier collège sans classe adaptée, où il apprend seulement quelques bases orales auprès d'autres élèves étrangers. Puis son regard s'éclaire lorsqu'il parle de son nouveau collège à Villejuif. Il raconte avec enthousiasme le projet « Paris : histoire et culture ». Quinze sorties dans l'année : le Louvre, les Catacombes, Orsay, Beaubourg, les Bateaux-Mouches. Après chaque visite, les

élèves créent un album de photos, rédigent des commentaires, apprennent à recadrer les images, à présenter un document, à faire des recherches et des frises chronologiques.

Solal suit l'actualité, regarde le journal de France 2, travaille et emprunte des livres à la bibliothèque du collège. Son appétit d'apprendre est immense.

Quatre bénévoles de Tandem l'accompagnent. Cécile, ancienne professeure, mesure l'ampleur du retard à combler. Elle imagine un exercice quotidien : chaque soir, Solal lui envoie la photo de trois phrases écrites sur sa journée ; elle les corrige aussitôt. Il est appliqué, régulier, et progresse vite. Elle organise aussi une réunion avec la professeure d'UPE2A pour coordonner l'accompagnement.

Pierre l'aide aux devoirs le lundi et prévoit de travailler avec lui l'été, en français et en calcul, pour l'aider à entrer en 4^e plus serein.

Le mercredi, il rejoint l'atelier de Chantal, qui connaît les difficultés d'apprendre le français lorsqu'on n'est pas francophone. Elle parle d'un

élève éveillé et curieux, intuitif, artiste. Après chaque séance, elle l'initie à l'aquarelle ou à la cuisine, tout en corrigeant le vocabulaire et les phrases.

Isabelle, elle, souligne sa « gourmandise d'apprendre ». Ensemble, ils corrigent ses écrits, lisent des livres empruntés à la bibliothèque, et partagent le déjeuner – un espace où il peut poser des questions qui dépassent l'école.

Le défi était immense : acquérir en un an ce que des enfants apprennent en huit.



Nour - Tenir debout, encore

Nour, trente-cinq ans, est née en Syrie dans une famille kurde de cinq enfants. Elle a grandi à Afrin, dans une région traversée par les conflits entre forces turques, kurdes, islamistes et régime syrien. Elle part étudier à Damas : d'abord la philosophie, puis le journalisme, tout en

travaillant pour un journal. Mais son frère journaliste est arrêté par le régime et disparaît pendant un an. Contraint de s'accuser de terrorisme à la télévision il finit par s'évader, rejoint la Turquie, puis la France. À partir de son arrestation, toute la famille est en danger.

Nour fuit elle aussi en Turquie, pays devenu accessible aux Syriens sans visa. Elle tente d'y retrouver la trace de son frère et travaille quatre ans dans des ONG actives en zones opposées au régime. Soudainement, sommée de quitter le pays en quinze jours, elle dépose une demande

d'asile auprès de l'ambassade de France, obtient un visa et rejoint Paris - sans parler un mot de français. Une famille l'accueille un an ; sans titre de séjour, elle ne peut ni travailler ni vraiment s'intégrer. Après régularisation, elle rencontre Marie-Astrid de Tandem, qui lui trouve un logement, des baby-sittings, l'aide à atteindre le niveau B1 en français, soutient son dossier d'entrée dans une école de management humanitaire. Nour décroche finalement un master 2 en coopération et action humanitaire - première Syrienne diplômée de l'école.

Après son diplôme, elle peine à trouver un emploi. Pendant six mois, les entretiens se succèdent sans succès. Elle devient auto-entrepreneuse, coordonne des projets pour trois radios syriennes, rejoint finalement l'une d'entre elles.

Nour garde une profonde gratitude pour Tandem: « On est accompagné comme par sa famille. Je n'ai jamais retrouvé ailleurs une telle chaleur humaine. »

Mais elle avoue aussi la fatigue accumulée : douze ans de guerre, l'arrestation de son frère, l'exil répété, l'apprentissage d'une nouvelle langue à trente ans, une intégration difficile à Paris. Sa demande de nationalité reste bloquée pour une simple adresse non mise à jour sur son titre de séjour. « Même avec un CDI et sans aide sociale, je rencontre encore des obstacles. »

Nour continue d'avancer. Malgré tout. Toujours.



Hazem – Reconstruire une vie

Quand Hazem arrive à Paris, il n'a qu'une idée : voir la tour Eiffel. Il se souvient avec émerveillement des rues de Paris, de la Bastille, du Louvre, de ces lieux découverts dans ses cours d'histoire en Afghanistan. Et de ce SMS inattendu : « Bienvenue en France ! »

La suite est tout autre. Son regard se voile quand il raconte les semaines passées sous une tente à la porte de La Chapelle, les bus d'hébergement temporaire ratés faute d'informations, et ces tirages au sort place du Châtelet pour gagner un hébergement. Il lui aura fallu trois semaines pour obtenir enfin une nuit à l'abri.

Commence alors la longue procédure d'asile. Après seize mois d'attente, il obtient la protection subsidiaire. Seize mois sans droit au travail. « Ma priorité, c'était ma santé et le français. » En six mois, il passe du niveau

débutant à intermédiaire grâce à des cours intensifs et un carnet de 400 mots qu'il construit lui-même.

Il rejoint aussi l'association Kabubu pour le football, puis Reborn pour un périple de 1 000 km à vélo. « J'ai monté le col du Tourmalet ! » C'est le directeur de Reborn qui lui conseille de rencontrer Tandem à l'obtention de son statut. Avec Jean-François, son accompagnateur, une confiance réciproque s'installe.

Hazem a un rêve : ouvrir sa propre boutique. En Afghanistan, il gérât déjà celle de son père lorsque celui-ci partait voir les fournisseurs. « Le commerce, je l'ai dans le sang. » Avec l'aide de Jean-François, il entre en formation rémunérée chez Naturalia, puis poursuit avec un CAP en apprentissage. Sa rémunération régulière et ses bulletins de salaire lui permettent enfin d'envisager un logement durable.

Aujourd'hui, il est encore hébergé temporairement, mais il travaille chaque jour avec son accompagnateur Jean-François à la construction d'une vraie stabilité. En parallèle, il se fixe

trois objectifs : lire vingt livres de développement personnel, rester en forme et maîtriser le français.

Sa persévérance, son énergie et sa bonne humeur ne laissent aucun doute : Hazem construira la vie qu'il veut.



Gloria - Tenir debout pour ses enfants

En Colombie, Gloria, trente-trois ans, était déjà une battante. Sa mère a élevé seule quatre filles en cultivant la terre familiale, dans la région du café. Gloria étudie l'agriculture, devient ingénieure agro-alimentaire, se marie jeune et a deux enfants.

Son histoire bascule lorsque son père, ancien combattant des FARC devenu « repenti », doit livrer des informations sur ses proches. Les représailles commencent : un oncle est assassiné, Gloria reçoit des lettres menaçantes sur son lieu de vie et de travail : « les filles de la guérilla ne sont pas bienvenues ». Craignant pour sa vie, elle vend quelques affaires, obtient un visa touristique et s'enfuit seule vers la France, laissant mari et enfants.

En France, elle arrive sans argent, sans contact, sans un mot de français. Elle dort sur un canapé

à Argenteuil dans un appartement de deux chambres qui héberge dix Colombiens, accepte tous les petits boulots et envoie ce qu'elle peut à ses enfants. Elle enchaîne ensuite les ménages dans toute l'Île-de-France, souvent épuisée. Des compatriotes lui offrent de la nourriture ; une famille espagnole lui propose de donner des cours d'espagnol.

N'ayant fait aucune démarche d'asile, elle finit par se rendre à l'OFPRA grâce aux conseils reçus dans une file d'attente. Elle rédige seule son récit via Google Traduction et obtient le statut de réfugiée un an plus tard.

Pour survivre et comprendre la France, son téléphone devient son outil : cartes de métro, appels à ses enfants. Elle écrit plus de cent messages à des associations et un soir, elle reçoit un SMS de Tandem : « Tu n'es pas seule, nous sommes avec toi. » Catherine devient son accompagnatrice : CAF, Sécurité Sociale, orientation, soutien moral. « Elle me dit que je suis capable et me félicite : c'est toi qui as fait tout ça. »

Depuis, Gloria vit à Châtillon avec ses enfants. Gloria veut pour eux « une vie magique », loin du « Paris-galère » qu'elle a vécu. Elle utilise la carte Navigo pour visiter Versailles et les plus belles villes d'Île-de-France. Elle a obtenu un CDI dans la restauration et validé son diplôme d'ingénieure.

Son rêve maintenant : travailler à la SNCF ou à la RATP, et peut-être un jour conduire un métro. Elle lit déjà des livres sur l'histoire du métro. Il lui reste des obstacles – le permis, le français, les concours – mais l'espoir domine.

Gloria avance, comme toujours, pour offrir à ses enfants la vie qu'ils méritent.



Ahmad par Giampaolo Sgura

Ahmad - La France fait partie de moi

Le voyage d’Ahmad et de sa sœur vers la France a été long et dangereux. Deux mois de frontières franchies à pied, de bus, de trains, de nourriture insuffisante et de nuits sans sommeil. « Nous sommes restés main dans la main pendant tout le trajet, c’est ce qui nous a sauvés », dit-il.

En arrivant à Paris, ils rencontrent Tandem. Ahmad se souvient d’une famille qui accueillait sans rien attendre. Il apprend vite le français, qu’il parle presque sans accent. Il aime la beauté de la langue et refuse de ne pas comprendre ce qu’on dit autour de lui. « Même si l’autre ne fait pas le premier pas, moi je ferai les dix premiers. La France est devenue une partie de moi. »

Il refuse aussi les étiquettes : « Je ne suis pas un réfugié qui réussit. Je suis un humain. Je n'aime pas les cases. »

Après avoir commencé une formation vers la kinésithérapie, sa vie s'accélère soudain : Un directeur de casting l'aborde à la sortie du métro. « On m'a dit : marche ! Et j'ai marché. » Il enchaîne défilés, campagnes, collaborations internationales, jusqu'à signer avec l'agence Elite. Il lit les articles sur lui – « réfugié devenu mannequin » – avec distance. « Je reste le même. Mon noyau n'a pas changé. »

Passionné par ses études, Ahmad veut devenir kinésithérapeute : « Soigner le corps avec le cœur. » Mais il peine parfois à réaliser le chemin parcouru : « Ce trajet de la Syrie à la France est comme irréel, trop rapide. C'est comme un repas délicieux où tous les plats passent trop vite. Il nous manque un temps de repos pour comprendre ce qui nous arrive. »

Avec sa sœur, ils restent unis, solidaires, étonnés chaque jour d'être enfin dans un pays où, pour la première fois, plus rien n'est vraiment impossible.



Adam - Je peux encore chanter

Adam parle doucement, avec précision. Son histoire, pourtant, est faite de drames, d'exils et de violences. Né au Congo, il obtient son bac lorsque son père, engagé auprès d'associations humanitaires, est assassiné. Il fuit alors avec son jeune frère vers le Burundi où il poursuit des études de droit. Mais la guerre civile rattrape sa famille. À un check-point, Adam et son beau-frère sont tabassés et « laissés pour morts ». Des prêtres les soignent. Les beaux-parents sont assassinés, sa femme et son enfant fuient en Tanzanie. Adam part dans les camps à leur recherche, en vain.

Commence alors un nouvel exil. Il s'embarque pour Mayotte avec son frère sur des embarcations de fortune dangereuses, où l'on repaie son passage en donnant son téléphone, où l'on écope l'eau au fond de l'embarcation.

Arrivé à Mayotte, il est pris pour un passeur à cause d'un maillot du PSG et placé en centre de rétention.

La bataille administrative dure des mois. Grâce à sa formation juridique, il aide d'autres réfugiés et une avocate spécialisée dans les droits des étrangers. Ce n'est qu'après de longues démarches que les deux frères obtiennent le statut de réfugié et une carte de séjour.

Ils choisissent Paris. Après un gymnase d'urgence, Adam obtient un petit logement de 14 m² à Bondy, et découvre un mode de vie très éloigné de ce qu'il connaissait au Congo. Il se forme comme accompagnant éducatif et social auprès de personnes handicapées, et travaille aujourd'hui dans une école du XX^e arrondissement auprès d'enfants autistes.

Adam dégage une force tranquille. « Il ne faut jamais laisser tomber. Ne laisse pas les gens te dissuader », dit-il à ceux qui pensent prendre la mer. Tout en ajoutant que ces risques ne doivent être pris que si sa vie est en danger. Et pour ceux qui, comme lui, en sont sortis vivants : « On a de

la chance, on n'a pas le droit de tomber en dépression. Moi qui aurais dû mourir en mer, je peux encore chanter. »

Tandem lui a permis de trouver un cercle bienveillant dans lequel parler, échanger, combler l'absence de famille.



Sow - Apprendre à vivre tranquillement

À six ans, Sow fuit les violences ethniques avec sa famille pour le Mali. La vie y est austère mais paisible, jusqu'au jour où son père est retrouvé mort, le corps tailladé. Restés seuls, Sow, sa mère et sa sœur deviennent les proies d'un Malien qui prend sa mère pour quatrième épouse et transforme les enfants en esclaves. Sow garde les bêtes jour et nuit, est battu, entravé, privé d'école. « Je voulais en finir », murmure-t-il.

Aidé par une famille, il obtient des papiers et réussit à rejoindre la France. Dans un foyer du XIII^e arrondissement, il dort d'abord dans les escaliers, faute de pouvoir payer une chambre. Il fait la plonge pour quelques euros, apprend où se doucher, laver son linge, suit des cours de français et une formation en nettoyage, sans trouver d'emploi.

C'est un ami chinois qui joue un rôle décisif : téléphone, tickets de métro, adresse email, petites annonces, nourriture... Grâce à lui, Sow décroche des missions à Rungis puis dans un restaurant, tout en continuant à dormir dans les escaliers.

France Terre d'Asile l'accompagne dans une demande d'asile, rejetée une première fois, mais les rapports médicaux constatant blessures et séquelles permettent un recours. Après quatre ans, il obtient la protection subsidiaire.

Il obtient un poste au nettoyage, puis à la plonge au sein du groupe Ducasse. Il parle facilement avec tous les employés, mais reste sur ses gardes : « Je dis que je suis de France ! ».

Sow rencontre alors Tandem, qui l'aide pour un logement, avance sa caution. « Les portes se sont vraiment ouvertes quand j'ai connu Tandem. On t'accueille, on te rassure, tu n'as plus peur d'aller vers les autres ».

Aujourd'hui, Sow travaille, se forme, avance. Il veut seulement « apprendre à vivre tranquillement », sans revenir sur un passé trop lourd.



Awa - Se relever, protéger, transmettre

Mauritanienne peule, Awa grandit avec le récit héroïque de ses grands-pères tirailleurs. À dix-sept ans, l'année de son bac, son père la force à épouser un homme de soixante ans, violent et déjà plusieurs fois marié. Deux de ses sœurs subiront le même sort.

Elle tente de revenir chez ses parents, en vain ; on lui répète qu'« elle s'adaptera ». À dix-neuf ans elle donne naissance à Aicha. Craignant pour sa fille – violences, excision – Awa décide de fuir. Elle confie l'enfant à une amie et part seule, traverse le Maroc, débarque à Marseille puis rejoint Paris, sans connaître personne.

D'abord hébergée par la Croix-Rouge puis en centre d'accueil pour demandeurs d'asile, elle survit deux ans avec une allocation mensuelle de quelques centaines d'euros, incapable de couvrir ses besoins.

Awa travaille jour et nuit – restaurant, coiffure – pour compléter ses revenus. Pendant ce temps, en Mauritanie, Aicha passe de famille en famille pour échapper à son père qui la recherche. Quand elle parvient finalement à rejoindre sa mère en France, les retrouvailles sont difficiles : trois ans à l'hôtel du 115, sans cuisine, une chambre minuscule, une fillette malade et déboussolée.

Et l'OFPRA lui accorde enfin la protection pour elle et sa fille.

Awa parle six langues. Elle enchaîne les missions : accueil dans les gares, enquêtes, remplaçante-traductrice dans les commissariats. Elle obtient un contrat administratif dans un lycée, puis un poste de surveillante d'école.

Tandem l'aide à décrocher un logement social, à le meubler, à divorcer. Elle conclut avec conviction : « Seul, un demandeur d'asile n'y arrive pas. Le travail, le logement, les rencontres, c'est ça qui nous construit ici.

Tandem est une grande famille d'entraide et d'amitié. »

Sa fille Aicha, aujourd'hui une très bonne élève, a bénéficié d'un solide accompagnement et rêve de devenir médecin.



Akhtar - Avancer, protéger les miens

Akhtar a toujours eu le sens du commerce. Enfant, il vend des pommes de terre germées, puis des cosmétiques. Devenu adulte, il transporte chocolat, amandes et marchandises aux confins de l'Afghanistan. Parfois racketté, il s'en sort. Jusqu'au jour où il est accusé d'avoir fait disparaître un homme pris en stop. Il comprend que c'est un piège et fuit en Iran. Plus tard, il apprendra que l'homme n'avait jamais disparu.

Commence alors un long périple : Iran, Turquie, puis la Norvège où il restera un an sans obtenir de protection. Il arrive en France, dort dehors des mois durant. La protection internationale ne lui est accordée que deux ans plus tard.

Akhtar accepte tout travail : d'abord au noir, puis sous contrat une fois ses papiers en règle, souvent avec des employeurs peu fiables. Il rêve

pourtant d'indépendance : « J'ai toujours travaillé seul. J'ai voulu créer ma société de peinture. »

Un ami l'oriente vers Tandem. Avec son accompagnatrice Marie-Laure, il navigue dans les démarches et très vite, son entreprise démarre : chantiers obtenus par bouche-à-oreille, matériel de qualité acheté dès les premiers revenus, camionnette, outils professionnels. Il peint, carrelle, pose des doublages, fait de la vitrerie. Il envisage déjà d'élargir ses compétences et de louer un local plus adapté.

À l'été 2021, l'avancée des talibans le plonge dans une angoisse croissante. Il organise des déménagements pour éloigner sa famille des villes tombées, puis décide de payer pour les faire sortir du pays. Trop tard : mi-août, ils se retrouvent bloqués à Kaboul. Ils parviennent néanmoins à s'échapper du chaos vers le Pakistan. Les premières nuits se passent sous les étoiles, dans l'épuisement et la peur.

Enfin, le consulat de France à Islamabad les reçoit. Les visas sont émis. La femme et les enfants d'Akhtar atterrissent à Paris.

Il sourit : « Ils sont là. Maintenant, je peux avancer. »



Yonas – Reprendre souffle

Yonas vient d'une famille paysanne érythréenne de sept enfants. Pendant quelques années, sa vie se réduit à celle d'un camp de réfugiés à la frontière soudanaise : maladies, violences, fatigue extrême. Il en parle à voix basse, dans un français encore hésitant.

Après quarante jours de traversée de la Méditerranée, il atteint la Sicile. Là encore, des mois dans les camps, sans travail possible.

Puis les tentatives répétées pour passer en France depuis Vintimille, les arrestations, l'épuisement. Il parvient finalement à Paris. Quarante-cinq jours à dormir dehors, à la Porte de la Chapelle, avant d'obtenir enfin un titre de séjour.

Yonas rencontre alors Tandem réfugiés, qui l'oriente vers Carton Plein, une association qui lutte contre l'exclusion et le gaspillage, où il est employé à des activités de déménagements et de recyclage. Après des années de dortoirs et de studios partagés, il a enfin une petite chambre chez des amis : « Un endroit à moi », dit-il simplement.

Avec Tandem, son accompagnatrice Astrid l'aide pour ses démarches de logement ; Dominique lui enseigne le français. Yonas vient à toutes les parties de foot à la Villette, où bénévoles et réfugiés jouent ensemble. Et il sourit en montrant son arme secrète : une chaîne YouTube, *Français avec Pierre*, qu'il écoute chaque jour pour améliorer son oral.

Rien n'a été simple, mais Yonas avance. Son vélo, sa remorque, son CDD d'insertion, sa chambre, ses progrès en français... chaque petit pas compte.

Avec douceur et ténacité, il construit sa vie ici,
sur ce même rythme régulier et courageux
qu'exige la route : coup de pédale après coup de
pédale.



Mamadou - Huit ans rendus à la vie

Mamadou fuit seul son village du Darfour, aujourd'hui détruit. Neuf jours de désert, puis dix mois en Libye : la prison d'abord, puis l'esclavage. Un vendredi, alors que tout le monde est à la mosquée, il parvient à s'échapper. Tripoli, Sabratha, la Sicile, Turin, Milan, Gênes... avant de finir sous les ponts de Vintimille.

Il évoque les humanitaires français rencontrés dans les camps du Soudan ou à Vintimille : « Ils nous donnaient de la nourriture, des vêtements, de l'eau... Je savais que la France accueillerait bien. »

Mais tout se complique encore : plusieurs tentatives pour passer la frontière, des nuits dans la montagne, l'arrivée à Menton, puis Marseille, puis Montpellier – où il se retrouve

sans manger plusieurs jours, ne parlant pas un mot de français.

Viennent les tentes de la Porte de la Chapelle, l'impossibilité d'entrer en préfecture, les mois sans récépissé, et la menace du règlement Dublin.

Après trois ans d'attente, il obtient enfin un titre de séjour et rencontre Odile et Joséphine, bénévoles Tandem. Il cherche ses mots : « Sans elles, je ne serais nulle part. ». Malgré un niveau scolaire primaire, il entre en CAP menuiserie. Le vocabulaire technique, la géométrie, tout est difficile. Alors chaque samedi, il passe la journée chez Joséphine : lecture d'énoncés, compréhension des plans, découverte du vocabulaire du bois... et aussi du français, de l'histoire-géographie. Comme il aime le rap, Joséphine utilise les textes des chansons pour étendre son vocabulaire.

Pour son stage, Odile le met en lien avec l'Atelier Extramuros, spécialisé dans le mobilier upcyclé, et l'accompagne tout au long d'un cycle de formation aux Apprentis d'Auteuil.

Son professeur principal note : « Comportement exemplaire, progression constante. S'il continue ainsi, il pourra faire un CAP ébénisterie. »

Mamadou participe aux cafés Tandem, aux matchs de football, aux pique-niques, et profite d'un séjour en Vendée : « Grâce à Tandem, j'ai mon avenir à portée de main. »



Ayana - Apprendre même dans la souffrance

Ayana, trente-trois ans, ne veut plus raconter ce qu'elle a vécu en Guinée. Juste quelques faits : la mort de son père, onze années passées à servir un oncle militaire après l'arrêt de l'école, puis un mariage forcé avec un autre militaire, violent. Elle prie chaque jour pour avoir la force de s'échapper.

Grâce au passeport emprunté que lui procure la mère d'une amie, elle atterrit à Roissy. Elle ne parle presque que pular, dialecte de la langue peule, ne connaît personne. Une compatriote rencontrée par hasard en gare l'héberge quelques jours. À la préfecture, elle apprend vite : deux tentatives infructueuses, puis une nuit entière passée dehors pour être la première dans la file. Elle obtient enfin son récépissé de demandeur d'asile.

Les mois suivants sont rudes : se repérer dans les transports, apprendre le français, appeler le 115 pendant des heures, quitter chaque foyer au petit matin. Certains hébergements sont insalubres, Ayana tombe malade et est hospitalisée. Elle trouve du soutien auprès de plusieurs associations, dont la CIMADE, France Terre d'Asile, puis Tandem Réfugiés.

Elle veut rendre ce qu'elle reçoit : au Secours populaire, elle prépare des repas deux fois par semaine. Là, elle découvre la cuisine française – et son avenir : « Je veux faire de la pâtisserie, à Paris ! ». Chez Tandem Réfugiés, sa marraine Laurène se démène pour lui permettre d'intégrer la formation gratuite Cuisine, mode d'emploi(s) de Thierry Marx, bon tremplin pour un travail dans un restaurant à Saint-Germain-des-Prés.

Très organisée, elle « ne compte pas ses heures » : gestion des matières premières, formation des nouveaux, tâches difficiles... elle accepte tout pour apprendre.

Mais après trois ans, elle s'effondre : réveil à 1h30, deux bus de nuit, début du travail à 4h, un

seul jour de repos, heures sup non payées, congés refusés, salaires variables. Épuisée, elle sollicite à nouveau Tandem, qui l'aide à quitter cet emploi et renouer avec son rêve : la pâtisserie.

Ses yeux brillent lorsqu'elle dit : « Même dans la souffrance, j'apprends. Un jour, j'aurai ma propre affaire. »

Glossaire

CAF : Caisse d'Allocations Familiales

DALO : Droit au Logement Opposable

OFII : Office Français de l'Immigration et de l'Intégration

OFPRA : Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides

RSA : Revenu de Solidarité Active (635 € pour une personne seule en mars 2025)

Règlement Dublin : règlement juridique du droit d'asile dans l'Union européenne pour des étrangers qui formulent une demande d'asile dans un ou plusieurs pays de l'Union européenne et y sont interpellés.

UPE2A : unité pédagogique pour élèves allophones arrivant

Remerciements

Nous remercions particulièrement...

- L'ensemble des personnes réfugiées qui ont accepté d'être interviewées et de partager leur parcours intime ;
- Anne-Marie Celot pour avoir réalisé la plus grande partie de ces interviews ;
- Marie-Claude Desnier pour sa relecture minutieuse ;
- Jérôme Nivet Carzon pour avoir été le premier à imaginer cet ouvrage ;
- L'équipe de Tandem, tous les bénévoles et tous les donateurs et partenaires qui, par leur engagement et leur soutien, contribuent à un monde plus solidaire.

